

SOCIÉTÉ L'association Jalmalv accompagne les personnes en fin de vie : « On leur tient la main jusqu'au bout »

Basée à Meulan, l'association Jalmalv Yvelines accompagne des personnes le plus souvent en fin de vie dans les hôpitaux du secteur, en maison de retraite ou à domicile. Zoom sur cette poignée de bénévoles dont l'action se révèle indispensable.

MEULAN-EN-YVELINES

Fondée en 1996 par le docteur Philippe Marze, l'association Jalmalv (Jusqu'à la mort accompagner la vie) Yvelines a pour objectif d'accompagner des personnes âgées isolées, souvent en fin de vie, à l'hôpital, en maison de retraite et même à domicile. « Nous intervenons sur les structures du Chimm à Meulan et aux Mureaux, à l'Ehpad Châtelain-Guillet et à domicile sur une zone comprise entre Poissy et la Normandie », explique Maguy Palicot, secrétaire et coordinatrice des bénévoles de l'association.

« On montre à ces personnes en fin de vie que la société est toujours là pour eux. »

FRANÇOISE SEMENCE
Bénévole chez Jalmalv

Au total, Jalmalv peut compter sur une vingtaine de bénévoles dans les Yvelines, dont treize qui réalisent des accompagnements. « Tous les bénévoles sont formés, indique



Maguy Palicot (à gauche) et Françoise Semence sont bénévoles de l'association Jalmalv. Fabien Dézé

Maguy Palicot. Les postulants doivent passer plusieurs entretiens, dont un avec un psychologue, pour être sûr que ça va leur convenir. Il y a aussi deux week-ends de formation initiale où ils vont apprendre comment se comporter avec les patients, le personnel hospitalier. On

évoque les soins palliatifs, la vieillesse... »

« Nous sommes des passeurs d'humanité »

Bénévole de l'association depuis 1999, Françoise Semence a rapidement trouvé un sens dans ses interventions. « On montre à ces personnes en fin de vie

que la société est toujours là pour eux, insiste-t-elle. Parfois, ils nous confient des choses qu'ils n'ont jamais osé dire. Souvent d'ailleurs, ils partent juste après s'être confiés. On leur tient la main jusqu'au bout. »

Les « rendez-vous » avec les personnes malades sont aussi

l'occasion d'évoquer l'après, le devenir de leur famille ou des questions existentielles comme « que se passe-t-il après la mort ? » « Dans ces cas-là, il faut faire preuve de beaucoup d'empathie, de douceur pour faire en sorte que l'angoisse diminue un peu. Souvent, le personnel de l'hôpital n'a pas le temps de répondre à ces interrogations. » Se pose aussi la question des directives anticipées qui sont expliquées clairement dans la loi Claeys-Leonetti du 2 février 2016. « On aborde le sujet avec les malades, mais en aucun cas

on ne les rédige à leur place. »

Alors que l'équipe de Jalmalv a du mal à trouver de nouveaux bénévoles, Maguy et Françoise résumant ce qui les animent. « On aime donner, c'est une question d'éducation. Il faut que les jeunes apprennent à donner aussi. Quand une personne mourante nous remercie, qu'on voit son visage s'illuminer, on se sent utile. »

Le mot de la fin revient à Maguy Palicot. « Nous sommes des passeurs d'humanité. On est là pour la vie mais aussi pour la mort. »

● Fabien Dézé

Un groupe de parole pour les proches endeuillés

Depuis quelques semaines, l'association Jalmalv a lancé une permanence deuil, chaque jeudi impair, de 14 h 30 à 16 h 30, dans les locaux de l'association (20, place Létang). « C'est l'occasion pour chacun de parler de sa façon de vivre le deuil, de libérer la parole, explique Maguy Palicot. On essaye de constituer des groupes. On propose aussi un accompagnement individualisé, n'importe quel jour sur rendez-vous. »

Contact : 07 69 55 95 90.